

Annie Regnault

de verre en mots



▲ Vitrail : une nourrice

Annie Regnault est née en 1942 à Autun. Elle passe son enfance à Roussillon-en-Morvan. Elle s'exile (c'est le mot qu'elle utilise) à Paris pour y poursuivre des études de biologie qui la conduiront ensuite vers une carrière d'enseignante et de chercheur à l'Université de Paris VII. Elle revient régulièrement se ressourcer en Morvan. C'est pour elle, un besoin vital qui la conduit à participer aux activités de diverses associations. Elle s'exprime depuis plusieurs années à travers l'art du vitrail et expose ses œuvres tout à la fois modernes et intimement liées aux traditions morvandelles, lors de nombreuses expositions, tant en Morvan (" Place aux métiers d'Arts " à Autun en juillet), que dans les Pays de la Loire et la région parisienne. En 1998, Annie Regnault a obtenu le prix du Jury au salon d'art d'automne de Brières-les-Scellés (Essonne). Depuis quelques années, elle joint les mots à la lumière du verre. Une Histoire de transparence et de fidélité. *PL.*

NOVEMBRE 2001

*Mon père était taillé dans le granit,
droit et solide comme le roc,
à peine écaillé par les meurtrissures de l'enfance.
Caractère taillé à l'enclume comme le fer chauffé à
rouge et modelé à coups de marteau.
Du feu de forge, il avait gardé en lui, bien cachée mais
omniprésente, l'incandescence de la braise.*

*De lui se dégageaient naturellement force, protection,
assurance de convictions indestructibles.
Jamais il ne m'est venu à l'idée qu'il vieillirait.*

*Etonnement stupéfait le jour où j'entendis, parlant de
lui, "regarde le petit vieux".*

*Certitude d'une erreur incroyable ! Non, mon père
n'était pas vieux.*

*Il avait soixante-dix ans et des projets plein la tête
comme cet étang qu'il construisit sans être
découragé par des remarques peu délicates.*

*Il n'a jamais été vieux : toujours plein d'allant,
toujours riche de ses convictions.*

*Mais un jour, la fatigue d'une longue vie de travail qui
ne l'épargna pas est passée par là.*

*Elle lui a pris le bras, simplement, d'un air de rien,
elle l'a entraîné dans son tourbillon mortel.*

17 AVRIL 2000

Il pleut sur le Morvan

*Les prés verdoient, piquetés du jaune des
primevères, tachetés du violet des cardamines.
La source murmure sous sa mousse,
les ruisselets chantent sous l'herbe.*

Il pleut sur le Morvan

*Mon Morvan à moi, irremplaçable, n'est plus.
Plus de retrouvailles au pays, avec les anciens, au verbe
sonore, dans leur patois qui m'enracinait plus profond
à chaque retour. Plus de communauté de pensée,
de sensations. Nous étions un,
attachés au sol, au vent et à la ronde interminable des
saisons, l'émotion toujours cachée,
l'apparence bourrue : un rite, incontournable.*

Il pleut sur le Morvan

*Finis les retours tant attendus, l'unité malgré nos
différences, l'immense sécurité retrouvée.
Nos anciens sont partis, leur vide n'est pas comblé.
Je n'entends plus qu'en rêve leurs paroles rudes,
sages et graves.*

*Il pleut sur le Morvan.
Morvan tristesse.*

*Aujourd'hui,
les attaches sacrées sont rompues, famille écartelée,
famille en conflit, famille en guerre déclarée, famille
meurtrie. Comme âcre prunelle suit floraison
prometteuse,*

Mauvais jours sur le Morvan, Morvan amertume.

Adieu, mon Morvan plénitude.



▲ Annie Regnault dans son atelier

▼ Vitrail réalisé pour l'hôtel des Ursulines à
Autun (panneau de 1m2)

